

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE BELLOM

**Bibliographie. De la répartition des revenus et des fortunes en Norvège**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 36 (1895), p. 227-228

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1895\\_\\_36\\_\\_227\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1895__36__227_0)

© Société de statistique de Paris, 1895, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## V.

### BIBLIOGRAPHIE.

*De la répartition des revenus et des fortunes en Norvège*, par M. A.-N. Kiær (2).

Dans deux articles publiés par la *Revue d'Économie politique* (*Statsökonomisk Tidskrift*) de Christiania, puis réunis en un volume, M. A.-N. Kiær a présenté les résultats de l'étude qu'il a entreprise sur la répartition des revenus et des fortunes en Norvège. Les onze chapitres qui constituent cette étude traitent successivement de la méthode et des sources de l'enquête, de l'évaluation de la fortune nationale, de celle des revenus nationaux, de l'appréciation des revenus moyens dans chaque profession, de la part des différentes classes sociales et des diverses professions dans l'ensemble des revenus de la nation, de la répartition des revenus et des fortunes par régions, de la répartition des revenus par classe d'après les évaluations fiscales effectuées soit pour les impôts communaux en 1859, 1876 et 1889, soit pour les impôts de l'État en 1892-1893, de la répartition des mêmes éléments, par profession, d'après les évaluations de 1876 et de 1889 pour les impôts communaux, enfin de la signification économique et sociale de la répartition des revenus.

Ces différents chapitres sont l'œuvre d'un homme à la fois compétent et consciencieux, et, à ce titre, ils mériteraient chacun une analyse détaillée que les limites d'un simple article nous mettent, à notre bien vif regret, dans l'impossibilité d'entreprendre. Réduits à faire un choix au milieu de ces richesses, nous signalerons les deux points qui caractérisent ce travail à la fois comme un modèle d'observation monographique et comme un type d'étude de statistique comparée : la méthode, d'une part, et les conclusions, d'autre part.

M. Kiær indique, au début de son ouvrage, l'existence de deux méthodes pour l'évaluation des revenus et des fortunes dans un pays : l'une, qu'il désigne sous le nom de méthode collective, consiste dans l'appréciation globale des biens ; l'autre, qu'il appelle la méthode individuelle, procède de l'examen de la fortune des personnes. Chacune de ces méthodes a ses avantages et ses inconvénients : elles peuvent, du reste, se compléter et se contrôler mutuellement. La première, qui se prête spécialement à la recherche des résultats d'ensemble, avait été appliquée par M. Kiær dans une étude publiée en 1887-1888 par la *Revue d'Économie politique* de Christiania, sous le titre « *Nogle bidrag til bedømmelse af den økonomiske udvikling med særligt hensyn til Norge* », dans laquelle il traitait de la valeur des fortunes en Norvège durant la période 1850-1880. La seconde méthode lui a paru, au contraire, naturellement indiquée pour l'exécution du travail qu'il vient de consacrer à l'étude de la répartition des revenus par professions et par classes.

(1) *Journal officiel* du 20 janvier 1895. — Voir *Journal de la Société de statistique*, année 1890, pages 69 et 103

(2) *Indtagts og Formuesforhold i Norge* Christiania. Aschehoug et C<sup>o</sup>. 1894 150 pages.

Les conclusions que M. Kiær tire des résultats statistiques de ses investigations sont empreintes d'une réserve qui dénote la conscience que l'auteur a apportée dans l'exécution de son œuvre. Il signale tout d'abord la répartition démocratique des revenus, qui, sur un total de 389 millions de couronnes (1), appartient, pour une somme de près de 224 millions, à la classe des revenus de moins de 900 couronnes comprenant les ouvriers et les paysans; les cultivateurs aisés et les riches industriels des villes constituent deux catégories dont les revenus totaux atteignent, pour chacune, la somme de 50 millions; le reliquat appartient aux artisans et aux fonctionnaires publics.

La répartition générale des revenus est donnée par le tableau suivant :

Classes de revenus.	Campagnes.		Villes.		Total.	
	Nombre des personnes.	Valeur des revenus.	Nombre des personnes.	Valeur des revenus.	Nombre des personnes.	Valeur des revenus.
Au-dessous de 900 couronnes.	582 188	160 377 990	142 623	63 173 360	724 811	223 551 350
De 900 à 2200 couronnes . .	23 621	30 774 050	24 196	30 731 960	47 817	61 506 010
De 2200 à 9000 couronnes. .	5 698	22 007 700	9 638	37 047 140	15 336	59 054 840
De 9 000 couronnes et au-dessus.	607	12 101 220	1 508	32 855 500	2 165	44 956 720
	612 114	225 260 960	178 015	163 807 960	790 129	389 068 920

Les conséquences à tirer de ces constatations doivent être toutefois subordonnées à l'évaluation des éléments du prix de la vie qui en forment le complément nécessaire. Cette observation, que n'a pas omise M. Kiær, s'impose non seulement dans la comparaison des résultats spéciaux à chaque profession, au sein d'un pays déterminé, mais encore dans le rapprochement des chiffres qui caractérisent les mêmes éléments chez les différents peuples. A ce dernier point de vue, également signalé par M. Kiær, on ne peut que remercier le savant directeur de la statistique norvégienne d'avoir, dans ses études aussi instructives pour les étrangers que pour ses compatriotes, contribué à développer et à préciser la connaissance d'éléments qui constituent des facteurs essentiels de la question sociale.

Maurice BELLOM.